

galerie
binome

Lisa Sartorio

EN RÉMANENCE

14/10 au 28/11/2021

Galerie Binome 19 rue Charlemagne 75004 Paris
Mardi-Samedi 13h-19h et sur rendez-vous +33 1 42 74 27 25
info@galeriebinome.com www.galeriebinome.com



Lisa Sartorio, Gysophila Panicula, série Les Mutantes, 2021
tirages jet d'encre pigmentaire sur papier Awagami Murakumo Kozo,
découpes et tissage
encadrement plexiglas sur socle en bois, caisse américaine chromée miroir
pièce unique - 73 x 57 cm

La Galerie Binome est heureuse de présenter « En rémanence » de Lisa Sartorio. L'exposition réunit trois corpus inédits pour lesquels l'artiste poursuit le travail précédemment initié à la surface et dans la peau de l'image.

En 2020, la résidence de création qui installe Lisa Sartorio en forêt de Rambouillet a réveillé des mémoires enfouies. Comme des prélèvements d'écorces ou de branches, les images sculptées de la série *Angle mort* façonnent des reliques, matière tangible pour réhabiliter des destins sacrifiés. Dans la série *Légendes*, Lisa Sartorio encapsule des pelures d'images gommées dans les livres d'une collection sur la Seconde Guerre mondiale, manière de rendre au lecteur la page blanche d'un imaginaire de plus en plus circonscrit. Dans *Les Mutantes*, série en miroir des préoccupations de l'artiste sur la défiguration, les portraits tissés avec des bandelettes d'images opèrent telle une chirurgie réparatrice à la surface de ces visages martyrisés.

Sous les doigts de l'artiste, le réveil de la conscience du regard est à l'œuvre.

*C'est un battement*¹

A force de circuler, les images entre nos mains se sont lissées, de leurs empreintes libérées. Elles font écran à la réalité. Elles sont l'écran pour la réalité. Ecran noir, bruit blanc, numérique, sourd et muet. Nos mots sont devenus des images. Plates au carré². Tapiés dans l'infra mince, elles ne disent plus ce qu'on a pu leur raconter. Lisa Sartorio, elle, les cherche pour les incarner, leur donner une nouvelle peau, un second souffle. Elle prélève dans leur flot pour faire sourdre les histoires qu'elles retiennent, resurgir les désastres silencés, figurer l'identité blessée ou la réparer. Lisa Sartorio dit aussi que les images sont « grégaires » – avec ce mot elle leur donne déjà un corps : elles s'attroupent et se ressemblent, rassemblées, dans leur défilé, elles font masse. On n'y voit toujours rien. Vidées de leur substance, la matière qui leur donnait du sens s'est dissipée dans l'épiderme arrimé.

Comment les rendre opérantes ces images devenues des surfaces criblées par le vide ? Témoigner et informer, c'est crever la face. Cette peau des êtres et des choses, Lisa Sartorio s'y attache, l'ausculte, la pétrit, pour la rendre membrane à dire et pores dilatés. Les nouvelles peaux qu'elles fabriquent avec la douleur des autres dont elle prend acte³ font rémanence. Avec les trois nouvelles séries *Légendes*, *Angle mort* et *Mutantes*, il s'agit pour Lisa Sartorio de raviver des mémoires ou des sentiments échoués, en rejouant le chemin de la survivance.

Que reste-t-il lorsque les images disparaissent ?

Des légendes. Elles sont souvent à côté, pour les accompagner. On le sait, les images sont alors emportées par les mots qui fabriquent d'autres images. C'est aussi comme cela que l'on raconte l'Histoire. Par les mots que l'on se plait à clamer ou murmurer, la rumeur que l'on fait gonfler au goût de fumée⁴. Inquiète par nos imaginaires menacés, Lisa Sartorio gratte, gomme jusqu'à faire disparaître l'image. La réduire en poussière et l'en-tuber. Le carré blanc restant témoigne de l'apparition. L'artiste nous offre le vide, pas celui que les images jusque là dessinaient, celui que l'on peut désormais habiter avec nos croyances, nos regrets, nos miracles, nos secrets. C'est ce dont parle *Légendes*, ces quelques volumes de la collection *La deuxième Guerre Mondiale*⁵ que l'artiste a glanés pour en supprimer certaines de ses images et sceller le reste de ses pages.

¹ Georges Didi-Huberman, *Phalènes. Essais sur l'apparition*, 2, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Paradoxe », 2013, p.9. Utilise la métaphore du battement des ailes du papillon de nuit pour parler de la fragilité ou de la fugacité de l'image, soit de l'image comme apparition.

² Don DeLillo, *Le silence*, Actes Sud, 2021

³ Susan Sontag, *Devant la douleur des autres*, « En quoi protester contre la douleur se distingue-t-il d'en prendre acte ? », Christian Bourgeois éditeur, 2003, p.48

⁴ Don DeLillo, « Le nuage en suspend », in *Bruits de fond*, Babel, 2018.

⁵ *La deuxième Guerre Mondiale*, éditions Time-Life, 1980.

*Sur les ossements des morts*⁶

Notre histoire a des zones de blancs, invisibles, produits de l'effacement. Si *Légendes* peut les rejouer, *Angle mort* les révèle avec les écorces de bouleaux⁷ et les confie au silence du Murakumo⁸. Pour l'artiste, ces arbres sont comme des relais ou des témoins d'un paysage d'ombres aux fantômes traversant. Passeurs d'histoires, ils renferment des chapitres entièrement bâillonnés à faire vrombir les charniers. Lisa Sartorio reprend leur peau, imite leur chair, pour dire ce à quoi leurs veines se sont abreuvées : la sève des morts à leurs pieds. Par le truchement du déplacement, l'artiste leur érige un monument.

Réincarnation

Si « les philosophes de l'idée pure, (...) ne pensent la surface que comme un maquillage, un mensonge : *ce qui cache* l'essence vraie des choses », on préfère « penser que la surface est *ce qui tombe* des choses : ce qui en vient directement, ce qui s'en détache, (...), comme les lambeaux d'une écorce d'arbre ». Tues elles aussi par l'effacement, *Les Mutantes* sont des femmes qui ont été défigurées par le vitriol qu'on leur a jeté au visage. Difficile de soutenir leur image. Dans ce retour à la chair que Lisa Sartorio opère, elle nous contraint désormais à les regarder, et plus en vérité. Nouvelles perspectives. Surfaces, dit-on, l'artiste les répare à l'image et par son geste, elle retisse leur peau altérée avec des plantes dont elles portent désormais le nom. L'artiste procède à un recouvrement partiel pour transformer le silence – ou le cri –, de la défiguration à la trans-figuration par l'hybridation.

En Rémanence : c'est un reflux, un soubresaut, la tentative d'insuffler aux images ce qu'elles ont perdu, de créer ces images qu'il nous reste¹⁰, faire apparaître celles qui persistent. Une sorte de battement.

Claire Luna

historienne de l'art, critique d'art et commissaire d'exposition indépendante

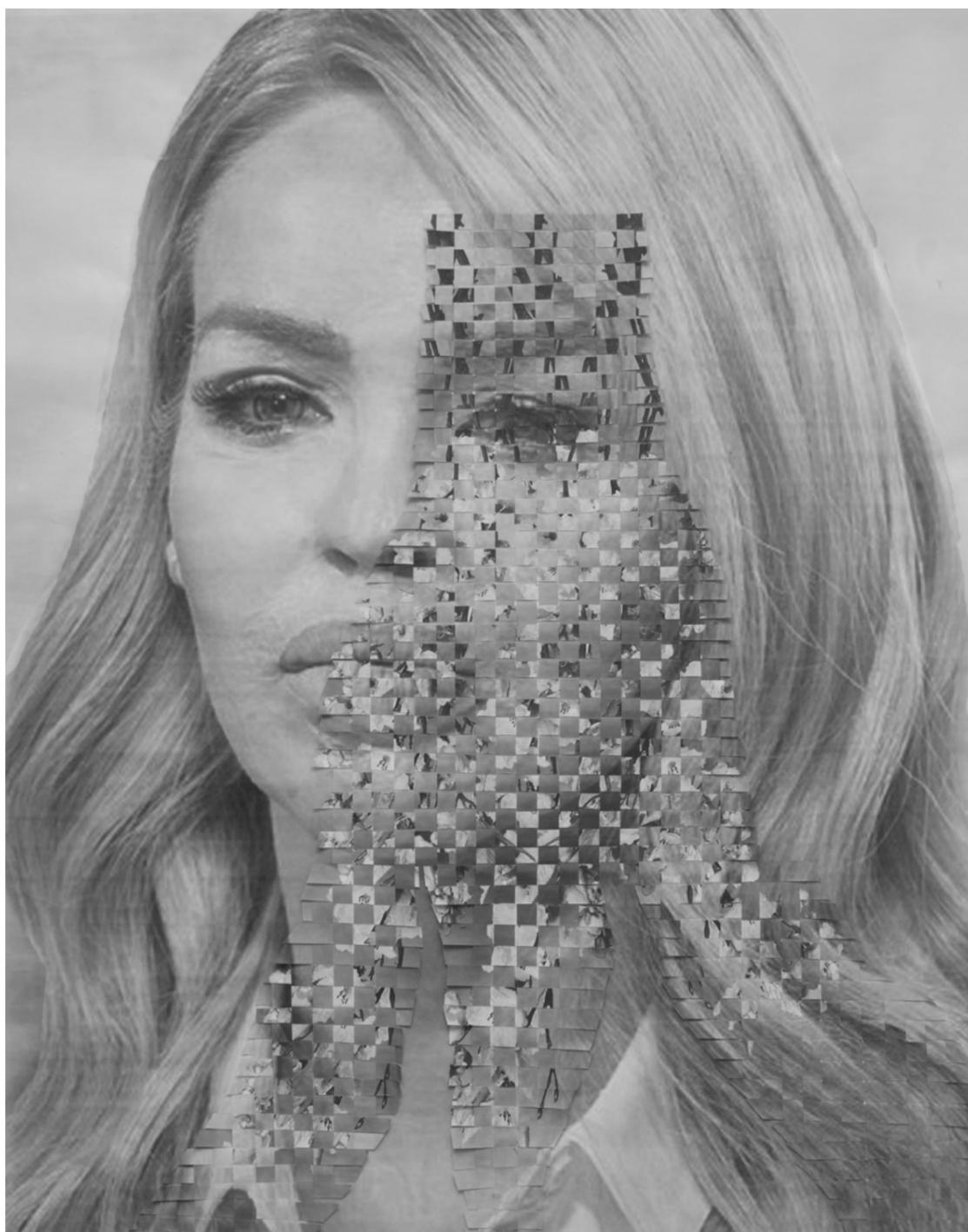
⁶ Olga Tokarczuk, *Sur les Ossements des morts*, éditions Noir sur blanc, 2012

⁷ Dans *Ecorces*, Georges Didi-Huberman commence et finit son récit de voyage à Auschwitz II-Birkenau avec l'écorce des bouleaux, les seuls survivants et témoins de Birkenau, dont il a rapporté quelques morceaux lui aussi. Birkenau signifie le lieu des bouleaux.

⁸ Murakumo signifie masse de nuages en japonais et c'est aussi le nom du papier qu'utilise Lisa Sartorio pour la série *Angle Mort*.

⁹ Georges Didi-Huberman, *Ecorces*, Les éditions de minuit, 2011, p.68.

¹⁰ Georges Didi-Huberman, *La survivance des lucioles*, Les éditions de minuit, 2009.



Lisa Sartorio, Prunus Triloba, série Les Mutantes, 2021
tirages jet d'encre pigmentaire sur papier Awagami Murakumo Kozo,
découpes et tissage
encadrement plexiglas sur socle en bois, caisse américaine chromée miroir
pièce unique - 73 x 57 cm

LES MUTANTES



Lisa Sartorio, Chaenomeles Japonica, série Les Mutantes, 2021
tirages jet d'encre pigmentaire sur papier Awagami Murakumo Kozo,
découpes et tissage
encadrement plexiglas sur socle en bois, caisse américaine chromée miroir
pièce unique - 73 x 57 cm

LES MUTANTES



Lisa Sartorio, Rosa Rugosa, série Les Mutantes, 2021
tirages jet d'encre pigmentaire sur papier Awagami Murakumo Kozo,
découpes et déchirures
encadrement boîte en bois blanc, verre antireflet
pièce unique - 131 x 104 cm

LES MUTANTES



Lisa Sartorio, sans titre 5 (R 504 Road of Bones), série Angle Mort, 2021
tirages jet d'encre pigmentaire sur papier Awagami Murakumo Kozo,
déchirures et moulage sur branches de bouleaux
encadrement plexiglas
pièce unique - 50 x 40 x 10 cm

ANGLE MORT



Lisa Sartorio, sans titre 1 (voie du camp de Sobibor), série Angle Mort, 2019
tirages jet d'encre pigmentaire sur papier Awagami Murakumo Kozo
déchirures, montage en mille-feuille
encadrement plexiglas
pièce unique - 29 x 33,5 x 23,5 cm

ANGLE MORT



Lisa Sartorio, sans titre 4 (R 504 Road of Bones), série Angle Mort, 2021
tirages jet d'encre pigmentaire sur papier Awagami Murakumo Kozo
déchirures, montage en mille-feuille
encadrement plexiglas
pièce unique - 72 x 30 cm

ANGLE MORT



Lisa Sartorio, sans titre 6 (Forêt de Treblinka), série Angle Mort, 2021
tirages jet d'encre pigmentaire sur papier Awagami Murakumo Kozo
déchirures, moulage sur branches de bouleaux
pièce unique - 39 x 51 x 11 cm

ANGLE MORT



Lisa Sartorio, La bataille d'Angleterre, série Légendes, 2021
d'après l'archive des volumes de la collection *La deuxième Guerre Mondiale*, éditions Time-Life, 1980
gommage et résidus, coffret-chevalet à tiroir entoilé et dorure à chaud cuivrée
pièce unique - 31 x 29 x 8 cm & ampoules - 17,5 x 1,7 cm

LÉGENDES



Lisa Sartorio fait partie de ces artistes qui s'intéressent à la photographie en posant un regard critique sur la présence massive des images et leur disponibilité absolue dans la culture visuelle d'aujourd'hui. Internet, les réseaux sociaux et la vidéo surveillance participent à de nouveaux processus de création qui témoignent de la nouvelle transformation de l'image. Lisa Sartorio s'en empare en créant des expériences visuelles perturbant le rapport de l'image à son omniprésente apparence. Interrogeant la visibilité du réel et ce qui se construit à la fois dans son apparition et sa disparition.

[extrait] François Lozet, critique d'art, à propos du travail de Lisa Sartorio, 2013

Sartorio joue des effets de dissimulation et de révélation, de surface et de profondeur pour, sans recouvrir toutes les difformités, attirer le regard alors dépourvu de voyeurisme du spectateur vers l'humanité de celui du mutilé.

[extrait] Etienne Hatt, Réparer les images, ART PRESS #457, 2018

Formée à la sculpture à l'École des beaux-arts de Paris et à l'Institut des hautes études en arts plastiques, Lisa Sartorio a fait évoluer son travail vers la performance et les arts visuels.

Son travail photographique questionne l'impact des images documentaires au sein de nos sociétés consuméristes. Leur circulation dématérialisée et leur hyper reproductibilité contribuent à une consommation de masse entraînant dans leur sillon un oubli des contenus et la perte du sens de ce que l'on voit. Si l'impact de ces images documentaires est devenu obsolète, comment redonner alors, à voir, à penser cette image passante ? L'ensemble de sa recherche photographique commence exactement là, dans le devenir de l'image produite, tel un objet archéologique dont on aurait perdu l'usage et dont l'examen viserait à retrouver la fonction. Dans ses différentes séries, elle opère un travail de défiguration et de transformation de l'image pour lui redonner corps, lui restituer une surface sensible, d'expression et d'expérience, dans une politique esthétique de remise en cause et de réinvestissement du monde et du sens.

Son travail a été présenté au travers de nombreuses expositions en France et à l'étranger : Musée des armées, Paris – MUDAC, Lausanne – Musée d'Art moderne et contemporain, Strasbourg – MAMCS, Kunsthau Nurëmberg – Musée des beaux-arts, Valence – Maison d'art contemporain Chaillioux – Palais de Chaillot – Musée d'Art Moderne/Palais de Tokyo – 19 CRAC de Montbéliard. Depuis 2012, elle représentée par la Galerie Binome avec qui elle a réalisé plusieurs expositions personnelles – Décoractif (2012), Il était x fois (2015), Faire surface (2018) et En Rémanence (2021) – et plusieurs propositions pour des foires internationales de photographie et d'art contemporain. Elle a notamment participé au parcours Des femmes photographes dans leurs ateliers, initié par le Ministère de la culture, dans le cadre de Paris Photo 2019 et ELLES X Paris Photo en 2018.

Ses œuvres photographiques ont intégré de prestigieuses collections publiques : BnF, Musée des armées, Musée d'art contemporain et moderne de Strasbourg, Musées des Beaux-arts de Paris et de Valence, CRAC de Montbéliard, Artothèques de Lyon et de Caen.

Lisa Sartorio - 1969 (France-Italie)

Formation

1993 Institut des hautes études en arts plastiques - IHEAP, Paris
1992 DNSEP avec félicitations du Jury, ENSBA Paris

Collections

Musée de l'Armée - Bibliothèque nationale de France, BnF - Artothèques de Lyon et de Caen - Musée des beaux arts Paris - Musée des beaux arts Valence - Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg
nombreuses collections privées en France, Suisse, Pays-Bas, Royaume-Uni, États-Unis, dont les Collections Marcel Burg (Strasbourg), Evelyne & Jacques Deret (Paris), Philippe Castillo (Paris), Jos Ruijs (Pays-Bas)

Prix

1993 lauréate Prix de la Fondation ENSBA, Paris
1991 lauréate Salon de Montrouge

Expositions personnelles (sélection)

2021 / 10 *En rémanence*, Galerie Binome, Paris
2020 / 01 *Refaire surface*, solo show, pop-up event, Galerie Binome, Paris
2019 / 02 *Faire surface*, Centre d'art actuel Le Radar, Bayeux
2018 / 05 *Faire surface*, Galerie Binome, Paris
2017 / 09 *Passage Pas Sage # 6* - performances, Galeries Papillon, Isabelle Gounod, Vincent Sator, Christian Berst, Under Construction, Paris
2015 / 01 *Il était x fois*, Galerie Binome, Paris
2014 / 09 *Passage Pas sage* - performances, Galerie Sator, Paris
2013 / 05 *Au plus près / Mauvais Genre !*, Le 19, CRAC de Montbéliard
2012 / 09 *Passage pas sage : Immersion* - performances, Galerie Sator, Paris
/ 08 *Les insérés les autres pas*, Galerie R du Cormoran, Pernes-les-Fontaines
/ 05 *Décora@tif*, Galerie Binome, Paris
2011 / 03 *Putain je t'aime 2*, Les 20 ans d'ARTE, Théâtre de Chaillot, Paris
2010 / 10 *Putain je t'aime*, Slick en coll. avec FRASQ, Palais de Tokyo et Musée d'art moderne, Paris
/ 05 *Re*, Espace photographique de l'Hôtel de Sauroy, Paris
2009 / 06 *Sonographie, l'entre-temps*, coll. avec Laborintus, MACC, Fresnes
2007 / 06 *L'œil fendu* - vidéo, la Garance, Scène nationale de Cavaillon

Expositions collectives (sélection)

2021 / 04 *Circuits courts* MAMCS, Strasbourg
2018 / 11 ELLE X Paris Photo - parcours - édition
Biennale de l'image tangible, la Villa Belleville, Paris
/ 05 *Ligne de mire*, Musée de design et d'arts appliqués contemporains MUDAC, Lausanne, Suisse
2017 / 06 *The world is not enough*, Galerie Widmertheodoridis, Eschlikon, Suisse
2016-17 *L'œil du collectionneur*, MAMCS, Strasbourg
2016 *Photos graphies*, Galerie des petits carreaux, Saint Briac sur Mer
Mur/Murs, Festival des cultures urbaines, Vitry-sur-Seine
À dessein, Galerie Binome, Paris

2015 *Créer, c'est Résister*, Résonance, Biennale de Lyon
2014-15/ 12 *Fusillé pour l'Exemple. Les fantômes de la République* Arsenal, Musée de Soissons
2014 *Aus Gutem Hause*, « Aus Gutem Grund », « Aus Gutem Stoff », Galerie Widmertheodoridis, Eschlikon, Suisse
/ 01 *Nouveau Paysage*, Galerie Binome, Paris
/ *Fusillé pour l'Exemple* Hôtel de Ville, Paris
2013 / 11 *Contournement*, Galerie Binome, Paris
2012-13/ 12 *Ensemble #2*, Galerie Binome, Paris
2010 / *Terrain d'entente. Allons lever la lune* Nuit Blanche Paris
production NoGallery, Le Générateur Arcueil

Publications, Éditions (sélection)

2019 / 11 *Faire Surface*, film réalisé par Stanislav Valade et produit par AM Art films Festival AVIFF Prix de la Fondation Angel Orensanz Center for the Arts (New York, USA), Cannes (2020), MIFAC Prix du meilleur court métrage (2020)
2018 / 10 ELLE X Paris Photo, commissariat : Fannie Escoulen, Ministère de la Culture-Paris Photo, Paris
/ 05 *Ligne de mire*, catalogue d'exposition, éd. MUDAC, Lausanne, Suisse
2015 / 10 *Créer c'est résister*, catalogue d'exposition, Résonance-Biennale de Lyon, éd. de la Bibliothèque de Lyon
2013 / 09 *Lisa Sartorio*, Philippe Cyroulnik, éd. Le 19, CRAC Montbéliard

Revue de presse (sélection)

2021 / 06 Newlines / Shooting the war in Syria par Olympe Lemut
/ 02 The spirit of the eye / Lisa Sartorio : l'image à la recherche du point d'apparition par F.Donini Ferretti
2019 / 10 Connaissances des Arts / Coups de cœur à Galeristes
Art Press #470 / Constellations parisiennes par Aurélie Cavanna
/ 02 Viens Voir / Peut-on mettre ses doigts sur les photos? par Bruno Dubreuil
2018 / 12 La critique.org / L'image tangible, par Valentina Vannelli
/ 11 The New York Times / 8 Artists at the Paris Photo Fair Who Show Where Photography Is Going, par Daphné Anglès
Fisheye #33 / 10 femmes qui font la photo, sélection de Fannie Escoulen
Le Temps / Photographie : où sont les femmes? par Caroline Stevan
/ 07 Art Press #457 / Réparer les images par Etienne Hatt
/ 06 Fisheye #31 / Une photo, une expo, par Eric Karsenty
/ 05 France Fine Art / Interview de Lisa Sartorio, par Anne-Frédérique Fer
/ 04 Art Hebdo Media / Plein feu sur les armes à Lausanne par Samantha Deman
Actuart / Art Paris Art Fair par Eric Simon
2015-16/ 11 Camera #11-12 / La Tentation Picturale à L'ère du numérique, par Isabelle Boccon-Gibod
2015 / 11 Parole d'artiste / interview-conférence avec Michel Poivert
/ 02 L'Express #3318 / Reprise de vues, par Annick Colonna-Césari
/ 01 News art today / il était(x) fois, interview
2014 / 05 Regard Sur Le Numérique / Lisa Sartorio par Camille Gicquel
ArtsHebdomédias#7 / Photographie contemporaine Lisa Sartorio
2013 / 10 Le Monde / On ne s'ennuie pas à Slick, par Lunettes Rouges
France Info Tv / Slick les nouveaux talents, par Thierry Hay
ArtsHebdo-Médias / Semaine de l'art contemporain à Paris
Elle Décoration - hors-série#10 / Lisa Sartorio, attention performance
2012 / 10 Le Monde / Foire off, mes coups de cœur, par Lunettes Rouges
Libération / Chic Art Fair -Bobines, par Jean-Marc Levy
/ 05 Luxure / Lisa Sartorio joue le «je» de la transformation

Dédiée à la photographie contemporaine, la Galerie Binome a ouvert en 2010 dans le Marais à Paris. En parallèle d'une programmation annuelle d'expositions monographiques et collectives, elle participe régulièrement à des foires internationales d'art contemporain et de photographie. Membre du Comité professionnel des galeries d'art, la Galerie Binome développe de nombreuses collaborations avec des personnalités du monde de l'art et de la photographie, commissaires d'exposition, institutions privées et publiques.

Elle ouvre sa programmation aux artistes émergents de l'art contemporain. La sélection s'oriente plus spécifiquement vers les arts visuels en quête de nouvelles formes en photographie. Venus d'horizons divers, de la photographie conceptuelle ou plasticienne, de la sculpture, de la performance, du dessin ou de l'écriture, les artistes explorent les frontières du médium et les supports.

La définition du champ photographique, son étendue et ses limites, sont au cœur des recherches menées par la galerie.

La Galerie Binome est dirigée par Valérie Cazin. Diplômée en droit privé, elle a exercé douze ans auprès d'Avocats à la Cour de cassation, se spécialisant en droit d'auteur. Après une formation en histoire visuelle et scénographie, elle fonde la Galerie Binome en 2010. Elle participe régulièrement à des lectures de portfolios, workshops et jurys de concours en photographie.

Actualités de la galerie

PhotoSaintGermain

4 - 20 novembre 2021

avec les éditions Mille Cailloux & The Eyes Publishing
Galerie Binome

Paris Photo

11 - 14 novembre 2021

Laurence Aëgerter, Anaïs Boudot, Thibault Brunet, Laurent Millet,
Baptiste Rabichon & Fabrice Laroche, Lisa Sartorio
Grand Palais Éphémère, Paris VIIè - stand F14

Approche

12-14 novembre 2021

Laurent Millet - solo show
Le Molière, Paris Ier

Contacts

Directrice Valérie Cazin +33 6 16 41 45 10
valeriecazin@galeriebinome.com

Assistante Nolwenn Thomas +33 6 70 51 17 82
assistant@galeriebinome.com

19 rue Charlemagne 75004 Paris
mardi-samedi 13h-19h et sur rendez-vous +33 1 42 74 27 25
www.galeriebinome.com



COMITÉ PROFESSIONNEL
DES GALERIES D'ART

Partenaire média :

